

# HOMOMÂLES ÉQUIPÉES

Recueil de Nouvelles  
Érotiques

Jean-Marc ALEXANDRE

Jean-Marc ALEXANDRE

Homomâles équipées

*Recueil de Nouvelles Érotiques*

© Jean-Marc ALEXANDRE, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-2690-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Belles Bêtes  
à  
Belle-Île**

Six heures du matin, le réveil sonne. Thomas se lève, il vient me secouer. Je saute du lit, aïe, le dos en compote, j'ai mal dormi sur le matelas peu confortable posé à côté de son lit. De ce désagrément, je tirais l'avantage d'être sur place, ce qui assurait un départ matinal imposé par nos réservations sur le ferry que nous devions rejoindre à Quiberon en milieu d'après midi, et par la vieille deux chevaux de jeunesse de son père, qu'il nous avait cédée, mais dont l'un des cylindres était défectueux ; lorsque l'on sait que le moteur d'une *deudeuch* n'en comporte que deux, on conçoit sans ambages, la galère à venir ; impossible de dépasser, pied au plancher, les 70 km/h. Prière faite aux Dieux Mécanos pour que l'unique biellette veuille bien tenir au moins les 450 kilomètres qui nous séparaient de l'embarcadère.

Je connaissais Thomas depuis le lycée. De la seconde à la terminale, nous nous étions retrouvés, chaque année dans la même classe. Après le bac je m'étais inscrit en fac de maths, lui en BTS sciences de l'ingénieur. La séparation de nos études supérieures n'avait en rien entaché notre amitié. On se retrouvait souvent pour des pots entre potes, des sorties en boîtes, de longues discussions à refaire le monde peut-être tout simplement à nous faire nous-mêmes. Chaque été, il passait en famille ses grandes vacances à Belle-Île en Mer. Il adorait ce lieu de villégiature, ne cessait de m'en parler et voulait me le faire partager. Nos réussites aux examens de fin de première année furent l'occasion de réaliser ce projet maintes fois évoqué. En cadeau, les parents nous offraient le séjour sur cette île courtisée et nous laissaient partir vivre notre indépendance.

Son père nous avait dégoté une petite maison ancienne, non rénovée, au confort précaire, mais louée à un prix défiant toute concurrence, montant d'autant plus dérisoire que nous allions l'occuper la dernière semaine de juin et les deux premières de juillet.

Petits déjeuners engloutis, voiture chargée en un clin d'œil, les parents de Thomas sur le perron nous font la bise en nous souhaitant de bonnes vacances. Derniers conseils de son père pour parer au mieux l'éventuelle panne redoutée.

Nous voilà partis.

Beau temps, matinée trop fraîche pour enrouler la capote.

Les deux premières heures s'écoulèrent sans y prêter attention. Les suivantes devinrent franchement plus fastidieuses.

Nous évitions les autoroutes, inutiles pour notre véhicule poussif, efficaces pour notre budget, option qui parfois mettait à l'épreuve les nerfs des automobilistes obligés, dans les fortes montées à une seule voie, de nous suivre en file indienne. Notre vitesse atteignait alors péniblement la dizaine de km/h, de quoi les faire pester, rager, fulminer à notre rencontre.

Abrutis par cinq heures de route et en terre bretonne, on décide de faire une pause déjeuner. Installés à la terrasse d'un café dans un village typique, le clocher granit ardoise dominait les parasols bariolés qui nous entouraient, nous commandions chacun, foin des saucisses frites et autres hamburgers, une grande assiettée de bigorneaux. Vive les Bretons ! Vive les chapeaux ronds !

Extraire à l'aide d'une aiguille ces *tournicotons* de bestioles dans cette multitude de petits coquillages brillants noirs violacés, cela repose de notre laborieuse et bruyante équipée.

Température devenue agréable, on repart capote enroulée, cheveux au vent, lunettes de soleil sur le nez. Et voici deux beaux jeunes *matous*, Thomas et J'M qui se dirigent vers de nouvelles aventures.

Toute manœuvre, changement de vitesses, débrayage, embrayage, accélération, provoquait des soubresauts caractéristiques entre la caisse et les essieux de cette automobile. Ces effets balançoires, véritables tangages, se transmettaient par les assises des sièges à nos muscles fessiers, lesquels par inertie se frottaient aux tissus dans des mouvements alternés, ce qui enclenchaient des afflux sanguins et des stimuli dans ma région ano-génitale. Il s'en suivait l'érection par saccades de mon membre viril. Ces réactions répétitives durant ce long trajet ne parvinrent pas à vider mes molles et pleines glandes séminales, seule la calotte de mon gland se nappait de suintements lubrifiants. Des idées et visions polissonnes traversaient mon imagination. Le cercle vicieux s'opposant à un état relâché de ma virilité s'enroulait, la bandaison me procurait des envies, lesquelles me faisaient bander davantage, ce qui ....

Sacrée deux-chevaux !

L'un des pistons du moteur était hors d'usage, le mien tournait à plein régime.

Je n'en faisais pas cas à Thomas. Le sien subissait-il les mêmes effets ?

Ouf ! Le quai d'embarquement fut atteint sans encombre avec en prime de l'avance.

Balade sur le port et dans les ruelles pour sucer.

Sucer et avaler : des Niniches, confiseries très sucrées, spécialités de la région.

Bagnole dans les soutes du Guerveur, nous sur le pont, jouant aux touristes de la « croisière s'amuse » pour cette petite traversée.

Les rivages de notre éden se profilèrent. Ce fut ensuite à la citadelle de Vauban et aux jetées du port de Le Palais, village principal de l'île, de préciser leurs contours.

Débarqués, nous décidions de faire quelques provisions de bouche. On s'attardait dans la fameuse boulangerie pâtisserie vantée par Thomas et ses parents ; je vérifiais que les gâteaux présentés étaient de première fraîcheur et de surcroît alléchants. Aux baguettes tièdes achetées, nous nous contentions, économies obligent, de deux succulentes tartelettes aux fraises.

Après quelques emplettes complémentaires et avant de nous diriger vers notre lieu de résidence, un détour par la Frégate, le troquet incontournable point de repère du tout Belle-Île, s'imposait.

Légère déception, Thomas n'y croisa aucune de ses connaissances ; qu'importe ce n'était que partie remise. Nous étions tôt dans la saison et nous n'avions pas vraiment l'intention de sortir ce premier soir de vacances trop fatigués par cette journée de voyage.

Destination un hameau de quatre maisons, l'une occupée par notre propriétaire relativement âgée. Elle nous reçoit amicalement puis nous accompagne à notre gîte pour nous le faire visiter et nous remettre les clefs. Il se trouvait nettement plus à l'écart du lieu dit, ce qui nous convenait. La

maison nécessitait une sérieuse réhabilitation. Grande pièce à vivre au rez-de-chaussée avec coin cuisine, à l'étage chambre spacieuse, avec deux lits à deux places, séparée d'une douche lavabo par de vieux paravents. Cadre vieillot mais propre. Suffisant pour nous deux, mieux que le camping, et à ce tarif, moins onéreux. Lessivés, on ne tarda pas après le dîner à se coucher. Après s'être lavé les dents, Thomas plia et dégagea les horribles panneaux censés garantir notre intimité.

— On s'en fout de ces trucs, ils sont moches ne servent à rien et prennent de la place.

Il se *désapa* totalement, puis hop au lit.

Dans le plus simple appareil, je le suivis pour un brin de toilette pendant lequel je fus pris d'une nouvelle et imparable érection.

Je faisais traîner en longueur mes ablutions espérant que mon chibre se ramollisse. Thomas ne voyait que mes deux solides monticules charnus. S'apercevant de ma lenteur :

— Arrête de te pomponner !

Tu en mets du temps.

T'es pire qu'une *nana*.

Il était vain d'attendre que mon fier phallus s'inclinât.

Au *goulpe* les inhibitions, pourquoi vouloir cacher à mon meilleur pote ma bite dans tous ses états ?

Je me retournai pour l'arborer non sans une certaine arrogance. J'ajoutai une pointe d'humour en l'utilisant comme patère pour ma serviette qui aurait dû pudiquement la masquer.

— Tu bandes mon J'M !

— Sans aucun doute.

Tu vois, j'en fais même un porte-manteau.

Il eut un petit rire. Il m'observait sans plus de commentaires, décontenancé par mon comportement inattendu qui me dépassait moi-même.

Je m'allongeais sur mon lit au-dessus de la couverture, les cuisses légèrement écartées, la pine en arc-de-cercle, véritable anse de mon panier de tripes. Il se préparait à assister à un intense *paluchage*. Je me retins, pas devant lui. Je ne pouvais pas me manipuler seul en sa présence, sans jeux sexuels partagés.

— T'es complètement excité.

— Il faudrait que ça se calme.

— C'est mal parti.

Regarde, tu mouilles, t'as plein de liquide visqueux au bout de la *teub*.

Je me mis à l'essuyer avec le drap.

Il me dit qu'il comprenait mon état dans lequel souvent il se retrouvait. Il n'hésitait pas alors à se l'astiquer, me laissant entendre que cela ne le dérangerait pas que je le fasse. J'avais atteint ma limite de liberté envers lui. Je bloquais ; un vif plaisir solitaire sous son regard m'abaissait. Pour me laisser aller, il aurait fallu que nous nous adonnions à un minimum d'échanges érotiques. Pour l'heure, aucune aspiration sensuelle de sa part, quant à moi, je n'étais pas mûr pour lui dévoiler mes scandaleuses inclinations. Je m'abstins donc et me mis au fond du lit.

— Éteins. Je vais dormir. Cela me passera.

Il devait s'imaginer que j'allais m'éplucher l'asperge dans l'obscurité. Sa prévision fut mise en défaut, je réussissais malgré tout à m'endormir. Ce n'est que le lendemain matin sous la douche, alors qu'il était parti courir, que j'évacuais de leur surplus mes chouquettes trop garnies.

\*\*\*\*\*

Le premier après midi de notre séjour fut naturellement consacré à la visite d'une partie de l'île et de ses plages. On emprunta la route de Bangor, le village le plus central, pour se diriger vers la plage des grands sables, grande comme son nom l'indique, belle et fréquentée. On poursuivit par celles de la côte sauvage, dont Donnant, plus escarpée, cloisonnée par des aiguilles rocheuses formant des compartiments plus intimistes, certains étant occupés par des naturistes. Pendant cette balade, Thomas n'hésitait pas à prendre des chemins de terre caillouteux, inaccessibles pour une berline classique, véritables aires de jeux pour notre carriole dont les amortisseurs n'avaient plus rien à craindre. Il bravait les interdits, en traversant des landes plus ou moins protégées, pour découvrir d'admirables points de vue.

Il se déplaçait sans hésitation, connaissant tous les moindres recoins de ce territoire insulaire. Un tel dédale m'imposa l'abandon de la mémorisation de notre itinéraire.

On traversa un petit plateau balayé par les vents, dont les dominants avaient modelé l'arbre au pied duquel on laissa la voiture. Après une marche de plusieurs centaines de mètres, on descendit une pente abrupte, entre rochers et arbrisseaux, genêts, ajoncs, spergulaires à fleurs roses, astragales dispersés à l'envi. Ce mini parcours *du combattant* terminé :

— Qu'en penses-tu ?

— Ravissant !

Il me faisait découvrir un site enchanteur.